L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 JUILLET 1895 Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 29 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

FEUILLETON.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN.

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

[Suite.]

La comtesse, très absorbée, d'abord par la musique, plus tard par sa secrète passion pour Sosthène, dans laquelle il entrait quelque chose de protecteur, de maternel, s'était facilement laissée annihiler devant son fils et ne souffrait pas trop de ce que ce fils appartînt à peu près exclusivement à son mari. Elle en avait presque un autre.

Michel, du reste, n'avait répondu en rien aux aspirations de son père, qui comptait le mener à l'Ecole centrale et faire de lui l'ingénieur capable de surveiller toutes ses usines. Michel était un bon garçon, d'aspect généralement bourru, quoique très sensible au fond, et, en fait d'études et de rêveries ambitieuses, il cultivait la lutte, la bicyclette, le cheval, le tennis, le polo ; et rien ne lui était plus odieux que les mathématiques.

L'amitié entre le père et le fils s'était donc forcément un peu refroidie lorsque, après un bachot péniblement obtenu, Michel avait déclaré qu'il ne préparerait jamais Centrale et que, si on tenait absolument à le faire entrer quelque part, un régiment de cavalerie et Saumur combleraient tous ses vœux.

M. Valadin avait tenu bon : et, durant une année, Michel avait dû préparer l'Ecole centrale.

Mais, au bout de cette année, ses professeurs, quoique largement payés pour des répétitions durant lesquelles leur élève leur racontait des balivernes, déclarèrent qu'il était inutile de lui faire passer des examens, qu'il ne courait même pas la chance d'être admissible et que le nom si estimé de M. Valadin n'avait rien à gagner à cette aventure.

Le comte rendit alors à son fils la liberté de se diriger, désormais, comme bon lui semblerait, mais lui garda rancune de l'humiliation qu'il lui imposait.

Et la situation de Michel, dans cette maison qui devait lui appartenir un jour, devint plus infime à mesure qu'il se faisait jeune homme.

Il n'était plus qu'un fils à papa, bon à rien, uniquement capable de dépenser de l'argent ; et il suffisait qu'il émît une opinion pour qu'elle fût trouvée ridicule par tous, même par son père, qui ne considérait décidément plus en lui que le rejeton inconscient chargé de perpétuer sa race.

Le comte se consolait en se disant que ce n'était pas la première fois que l'intelligence aurait sauté une génération. Et puis, son éternel rival, le marquis d'Auseraie, n'était pas mieux loti, avec ce grand gaillard de Robert, dont on disait couramment qu'il était à peine plus instruit que son aïeul de la Croisade.

Le continuel agacement que Valadin éprouvait contre son fils s'était même traduit, cette nuit, dès que le comte, étendu sur son lit, avait rouvert les yeux et aperçu cette bonne figure bouffie sillonnée de larmes, toute penchée sur lui.

D'une voix pâteuse, incertaine, il avait grogné :

—Quand tu auras fini de pleurnicher, grand dadais !.... Tu aurais mieux fait de me retenir quand je suis tombé, tu étais tout près de moi....

—Mais, père, cela a été si subit !

—Bon, bon.... Et ne me montre plus une face comme cela.... Je ne suis pas à la mort, je pense !

Michel, rendu encore plus malheureux par cet accès de mauvaise humeur, avait perdu toute énergie ; et, depuis ce moment, il demeurait à la porte de la chambre de son père, s'avançant de temps en temps pour le regarder à la dérobée ; et, chaque fois, cela le brisait de voir ce visage contracté, cette bouche de travers ; et il enviait le calme de sa mère et de son cousin Sosthène, qui savaient le soigner sans que la moindre impression de tristesse parût sur leurs traits.

Vers le matin, comme Michel s'assoupissait, le docteur B...., qui était déjà venu la nuit, arriva et, au premier aspect du malade, sourit joyeusement.

—Nous en aurons été quittes pour la peur, dit-il tout de suite. Donnez-moi donc la main.

—C'est que, fit le comte, je.... je ne peux pas.... Mon bras est d'un lourd.... Du plomb !....

—Allons, allons, un peu de courage !

—Je.... je ne suis pourtant pas paralysé ! interrogea le comte en fixant un regard d'angoisse sur le médecin.

—Mais non, déclara celui-ci, c'est votre chute qui vous a courbaturé.... Là, vous voyez bien que vous pouvez me donner la main.

Péniblement, Valadin avait fini par obéir. Et, pour se rassurer, il fournit, de lui-même, cette explication :

—Ces sangsues derrière l'oreille m'ont enlevé tant de sang, ce n'est pas étonnant que j'éprouve quelque faiblesse.

Très réconfortant, le médecin affirma :

—Ce n'est absolument rien ; un tout petit accident. Pas autre chose qu'un petit accident....

Valadin le considéra quelques secondes d'un air défiant. Puis :

—Il faut que je cause avec vous, docteur.

Et, du regard, il renvoya sa femme et son neveu.

—Cela va vous fatiguer de trop bavarder ! disait le médecin.

Le comte attendit que la porte fût refermée. Puis, toujours très défiant :

—Docteur, jurez-moi que vous me préviendrez si je devais passer l'arme à gauche !

—Parbleu ! Mais nous n'en sommes pas là, Dieu merci !

—C'est qu'un homme comme moi a tant de dispositions à prendre ! Avouez que c'était une attaque, docteur !

—Mais, mon cher, le jeune d'Auseraie, quand il est venu me chercher en toute hâte, cette nuit, m'a expliqué que le parquet de votre grand salon était poli comme une glace ; il n'est pas étonnant que vous ayez glissé....

—Permettez ; on glisse, on se démolit quelque chose, on vous le raccommode et tout est dit.... Mais, moi, je n'ai rien de cassé. Pourquoi m'avez-vous appliqué des sangsues ?.... C'est contre la paralysie, cela....

—A votre âge !

—Vous n'oseriez pas me jurer..

—Mon Dieu ! fit le médecin, qui croyait nécessaire d'aboutir à la vérité, tout en l'enveloppant de réticences, peut-être votre chute a-t-elle provoqué.... en effet.... quelque léger trouble.

—Et qui vous dit que ce n'est pas une attaque de paralysie qui a provoqué ma chute ? Je ne suis pas un poltron, morbleu ! Je veux qu'on appelle les choses par leur nom !

Il entendait ne pas être moins brave qu'un marquis d'Auseraie.

—D'ailleurs, pourquoi aurais-je la bouche de travers ? Et pourquoi éprouverais-je tant de difficulté à lever mon bras ?.... Ça diminue, pourtant....

Il essaya de faire quelques gestes.

—Oui, je le remue mieux.... Et il me semble que ma langue devient moins pâteuse, que ma voix s'éclaircit....

—Vous voyez bien que ce n'était rien. Dans trois ou quatre jours, vous vous promènerez comme tout le monde.

—Non, prononça-t-il amèrement, pas comme tout le monde ; car j'aurai reçu un *avertissement*.... C'est bien ainsi que vous dites dans vos termes de médecine ?

Le docteur B.... parut hésiter un instant ; puis, faisant une pose entre chaque phrase :

—Est-ce un avertissement pour de bon ? N'est-ce que la conséquence de votre chute ?.... Mais il me semblerait sage de considérer la chose, en effet, comme un sérieux avertissement.... On ne risque rien à se bien soigner, n'est-ce pas ?

—Et les soins en cette circonstance, docteur, consistent à ?....

—Ça se résume en un seul mot.

—Qui est ?...

—La sagesse.

Un soupir d'indicible mélancolie échappa à Valadin.

—Voilà plusieurs années que vous m'aviez prévenu ! murmura-t-il, humble comme un écolier qu'on vient de prendre en faute.

—Mais assez bavardé !

—Non, non.

Valadin se levait presque pour le retenir, et il grognait, sourdement :

—Carcasse !.... Est elle lourde !.... Heureusement, la tête n'a rien perdu.... J'éprouve encore un peu de peine à m'exprimer, mais je vous jure que l'intelligence y est encore. Causons nettement s'il vous plaît. La sagesse.... ça signifie ? Un peu plus d'explications, s... v... p...!...

—Couché tôt, levé pas trop tard, besogne légère, nourriture extrêmement légère, plus de cigares, plus de vieux vins, plus d'armagnac, plus de.... de....

Le médecin s'arrêtait.

Valadin acheva pour lui.

—Plus de petites femmes.... parbleu !

—S'il vous arrivait de.... de glisser sur le parquet, chez l'une d'elles, comme cette nuit !

—Compris, docteur ! compris, hélas !

—J'ajouterai, quoique je doive vous y perdre un peu, que Paris me semble un séjour médiocre pour vous. Je vous ordonnerais bien Nice ou Monte-Carlo, avec repos complet, si ce délicieux coin de terre n'avait, pour vous, les mêmes inconvénients que Paris, trop de ces jolis minois qui ont damné notre père et nous damnent encore. Faites donc une bonne cure, à Monzain.

—Merci ! prononça le comte en grimaçant. Merci ! ça sera gai...

—Eh ! mon cher, vous avez là une habitation superbe, la campagne, des bois.... Votre parc souffrirait.... Et, tout auprès, vos usines, vos mines, pourvu que vous ne descendiez pas dans le puits !

Il y eut un instant de silence, Valadin dévisageait hargneusement le médecin, à qui il en voulait de ses sages conseils.

—Et d'Auseraie ? interrogea-t-il tout à coup, encore plus hargneux.

—Le marquis d'Auseraie ?

—Oui.

—Eh bien ?.... je ne vois pas ce que le marquis d'Auseraie....

—Toujours une santé de fer, lui, malgré ses cheveux blancs ?

—Ah ! c'est ce qui vous ennuie ? Il a été plus sage que vous. Voilà dans les quatre ou cinq ans qu'il a enrayé. Il a même renoncé à son siège de député et vous a transmis ses ennuis politiques. Il a, sans en avoir l'air, été le plus malin de vous deux.

Il y eut un nouveau silence. Le visage du comte s'assombrissait encore.

Oh ! la pénible pensée ! Se dire que ce rival, abhorré toute la vie et sur qui il trépignait presque depuis quelques années, qu'il songeait à éblouir entre tous, à écraser chaque fois qu'il donnait une fête, demeurait ferme, bien portant, tandis que lui, le triomphateur, malgré tous ses millions, n'avait plus qu'une santé chancelante, à la merci de la première secousse.

—Docteur, avez-vous prononcé devant qui que ce soit le mot "d'attaque" ?

—Non !.... D'autant que les symptômes en étaient très légers.

—Bon ! Déclarez carrément qu'il n'y a pas eu autre chose qu'un étourdissement produit par la chute. Déclarez cela, même pour ma femme, pour ma famille. Je n'entends pas abdiquer !

—Si vous me promettez la sagesse ?

—Oh ! oui ! pour les choses que vous m'avez dites. Je veux vivre ! J'en ai besoin !... Il me restera bien assez de satisfactions.... Au revoir, docteur, et merci de votre franchise.... Je vous promets d'être sage....

Michel, réveillé par le passage de sa mère et de Sosthène, lorsqu'ils étaient sortis de la chambre du comte, se tenait, très anxieux, à la porte.

Et, dès que le médecin parut, il l'interrogea fièvreusement :

—Que pensez-vous de l'état de mon père, ce matin ?

Le médecin n'avait pas eu le temps de répondre que la voix grognonne de Valadin éclatait :

—Ce n'est pas pour cette fois, mon petit ! Le coffre est toujours bon et l'héritage loin....

—Oh ! mon père ! murmura Michel.

Il ne dit pas autre chose. Il avait mis toute la tendresse indignée de son cœur dans ce simple reproche.

Le médecin atténua la chose :

—Vous voyez qu'il plaisante, mon jeune ami.

Mais Michel n'entra pas dans la chambre de son père. Il sentait qu'il y aurait pleuré.

Du reste, le comte appelait :

—Sosthène ! mon courrier....

—Pas trop de travail ! recommanda le médecin ; pas même de travail du tout, si c'est possible !

—Soyez tranquille, dit Sosthène d'un ton pénétré, nous lui épargnerons tout ce qui pourrait le fatiguer ; mais, avec son caractère, il serait impossible de ne pas le tenir au courant de tout ce qui se passe.

Le dévoué, l'indispensable neveu alla chercher les premiers paquets de correspondance dans le cabinet du comte, puis rejoignit son oncle qui, les yeux fixes, la bouche méchante, tout tassé contre ses oreillers, semblait perdu en d'effroyables combinaisons.

—Ferme bien les portes, dit-il sans regarder Sosthène.

Et lorsque son désir eut été exécuté :

—Tu sais, tu ne tiens pas encore le gros bout, toi non plus, monsieur mon neveu. Dans trois jours, il n'y paraîtra plus.

Sosthène allait protester de son désintéressement. Il lui imposa silence :

—Allons, allons !.... Si tu crois que je n'ai pas remarqué tes manœuvres ! T'emparer de tous les services, me remplacer en tout !...

—Mais, mon oncle, c'est vous-même qui avez voulu, depuis trois ans déjà....

—Bon, bon. Je ne te reproche rien. Tu es ma créature, puisque ce gamin de Michel est un incapable ; et j'ai toujours trouvé en toi ce que je voulais.... Mais, morbleu ! il faut que je le trouve jusqu'au bout !

—Vous savez bien, mon oncle, que....

—Econte donc !...Tu me débarrasseras encore plus de ces petits ennuis de courrier, des mesquines affaires, que j'ai peut-être eu tort de suivre jusqu'ici dans leurs moindres détails. Je me réserve pour autre chose !... la seule chose qui puisse me causer encore quelque joie ! Je vais aller me reposer quelque temps à Monte-Carlo ou à Monzain.... Oui, je commence à en avoir assez de Paris, dont tu ne bougeras guère plus, toi, du moins tant que s'y prolongera le séjour des d'Auseraie.... Hein ! qu'as-tu ?

Sosthène n'avait pu dominer un tressaillement.

—Rien, rien, mon oncle, déclara-t-il.

—C'est que j'ai remarqué que, depuis quelque temps, il te poussait des indulgences pour ces gens-là....

—Il me semblait, insinua Sosthène timidement, que l'état d'abaissement auquel ils sont réduits devait vous suffire.

—Un état d'abaissement, morbleu ! qui leur laisse quatre chevaux dans les écuries, et leur permet d'habiter ce merveilleux hôtel des Champs-Elysées....

—Au prix de quelles économies, mon oncle !

—Qu'importe la façon dont ils s'y prennent, si je les vois tonjours debout ! Il me les faut à terre ! J'ai cru que ça y était, il y a six ans ; ils ont su enrayer. Mais les temps sont venus. Puisque le mari et la femme portent toujours la tête haute, que leur fils me venge et les ruine de fond en comble, et que leur fille fasse quelque sot mariage ! Voilà mes instructions, monsieur mon neveu. Et mettez-vous bien dans la tête que je n'aurai aucune pitié pour ces gens-là !

Il serra celui de ses poings que l'attaque de paralysie n'avait pas atteint.

—Morbleu ! Quand je pense à l'orgueil avec lequel M. le marquis, cette nuit, me parlait du sang et du nom de M. de Fonteroche.

Il imita la voix, l'allure glaciales de M. d'Auseraie :

—" Les gens de son nom et de son sang ont toujours ignoré ce que c'était que la peur." Comme s'il y avait deux couleurs de sang et deux espèces de noms ! J'ai eu envie de lui crier, tout d'un coup : "Mais, imbécile, ce Fonteroche a été pendant dix ans l'amant de ta femme ! Et tu es le seul dans Paris à l'ignorer !" Et les gens de mon sang et de mon nom, à moi, est-ce qu'ils ont peur ?.... Est-ce que j'ai peur ?.... Est-ce que tu as peur ? Est-ce que Michel ?.... Mais c'est une poule mouillée, lui.

—Peut-être pas tant que cela, mon oncle. Et, à propos de Michel, ne craignez-vous pas, puisque vous n'abandonnez pas vos projets contre les d'Auseraie, que son amitié avec Robert n'y soit un très violent obstacle ?

Le comte eut un de ces sourires qui avait toujours fait frémir Sosthène. Et il dit :

—Mon cher, Michel ne partagerait peut être pas mes idées ; mais il les sert inconsciemment. Robert d'Auseraie le jalouse en tout, Robert jalouse ses chevaux, ses équipages, cet hôtel, ses maîtresses, l'argent qu'il peut perdre au jeu, le yacht que je lui achèterai dès qu'il en aura envie ; et Robert fait déjà des dettes pour tenir tête à mon fils. Leur amitié rentre donc dans mon plan.

—Je vous comprends, mon oncle La grenouille et le bœuf ?

—Comparaison peu flatteuse pour de si illustres personnages, mais fort juste. Et maintenant, va faire ton courrier et prie qu'on me laisse en paix.

Vous ne désirez pas que je profite de cette circonstance pour commencer d'initier Michel au maniement de vos affaires ? interrogea Sosthène avec conviction.

—As-tu jamais vu que les rois appelassent leurs héritiers dans leur conseil ? répondit le comte en ricanant. Laisse les choses comme elles sont. Il ne viendra que bien assez tôt, à ce gamin, l'idée de me remplacer. Initier Michel au maniement de mes affaires ? L'autre jour il se trompait dans une soustraction ! Va ! et surtout qu'on n'attache pas plus d'importance qu'elle n'en mérite à cette indisposition, et que tout retombe, autour de nous, dans l'ordre accoutumé !

Et, pour prouver à sa maison et aux amis qui viendraient le voir que son état ne devait inspirer aucune inquiétude, Valadin se fit redresser sur ses oreillers, demanda ses journaux, qu'il ne lut pas, mais dont il couvrit le lit.

Et bientôt il déclarait que ce n'était que par égard pour sa femme et pour le médecin qu'il consentait à demeurer couché. Et il ne voulait voir auprès de lui que des visages rasséréués.

Michel n'avait plus qu'à se retirer chez lui pour y cacher son trouble, puisqu'il n'était pas capable de le dissimuler sur ses traits. Et c'est ce qu'il fit aussitôt.

Il était toujours sous l'impression de cette secousse de la nuit, et il trouvait encore à son père un visage trop contracté et un teint trop violacé pour admettre qu'il ne s'agit absolument que d'une chute fortuite et d'un étourdissement.

—Mais puisqu'il ne veut plus de moi !

Jamais il n'avait si vivement ressenti le peu de chose qu'il était dans sa maison, dans sa famille. Et c'était aussi de cela qu'il avait envie de pleurer.

Et il se laissa aller, tout en larmes, sur un petit divan, et la tête dans les mains s'écria :

—Mais il ne m'aime donc pas, mon père.

Et, après quelques minutes de cruelle méditation :

—Qui m'aime d'ailleurs ?.... Qui m'a jamais aimé ?

Toute son enfance, son adolescence se dressèrent à ses yeux, et il y chercha vainement le souvenir d'une vraie tendresse.

—Maman !.... Elle faisait de la musique.... Je l'ennuyais parce que je suis turbulent.... Est-ce ma faute si j'ai du vif-argent dans les veines ?.... Je ne pouvais pas rester au salon sans avoir envie de grimper sur les meubles.... Encore aujourd'hui.... c'est plus fort que moi, ce besoin de gymnastique.... Oui, j'ai toujours ennuyé maman par ma mauvaise tenue. Cependant, elle ne me grondait pas trop, et, maintenant, elle a toujours de l'argent pour moi ; mais quand je lui colle une carotte et qu'elle se lâche d'un billet de mille c'est à peu près comme pour se débarasser de moi. Je ne demanderais qu'à la bien aimer, pourtant !.... Elle n'aime que la musique, elle ! Wagner, Massenet, Reyer....Des fois, elle restera des heures au piano, à se jouer *Sigurd* ou la *Valkyrie*.... Ça m'ennuie, cette musique-là ; ça me semble de la musique de détraqué.

Bref, il n'était que médiocrement aimé par sa mère.

—Papa, lui, ça allait encore quand il s'imaginait que je ferais un ingénier. Est-ce ma faute si les mathématiques ça ne peut pas m'entrer dans la tête ?.... Et il me croit un parfait imbécile.... Je ne le suis pas tant que cela. Et chaque fois que j'ai envie de lui couler une câlinette, il me demande : "Combien te faut-il ?" Voilà ! Mes relations avec mes parents ; ça se mesure au billet de banque Ils ont, du moins quand il s'agit de moi, une caisse à la place du cœur. Oh ! l'argent ! tant que j'en veux. Et souvent ce serait si bon un bon baiser de papa ou de maman !.... Rien qu'un baiser bien serré !

Personne, dans sa famille ni parmi ses amis ne connaissait Michel sous cet aspect si simple, si tendre. Il paraissait toujours presque bourru, semblable en cela à bien des sensitifs qui cachent la délicatesse de leur âme comme s'ils en avaient honte.

Puis il se fit ce reproche :

—C'est vrai que je ne leur ai pas donné beaucoup de satifaction et qu'il m'a fallu de rudes pistons pour passer mon bachot Je sentais trop que j'étais riche ; ça suffit à vous rendre paresseux.... Mais c'est mon rôle de m'amuser, de jeter de l'argent par les fenêtres ; il en faut bien des comme ça dans les familles. Sosthène le reconnaît.... Les prodigues ont leur rôle dans la société.

Sosthène !

Quelle opinion l'héritier de cette maison avait-il sur celui qui possédait la confiance de son père et de sa mère ?

Il ne savait pas au juste.

—Non, on ne peut pas savoir avec lui.... Est-ce un ami ou un ennemi ?.... Il ne me gêne jamais en rien ; il me protège même. C'est lui qui a fait lâcher les dix mille louis l'autre jour à papa, après ma culotte du club. Mais pourquoi est-ce lui qui est le maître ici ? Pourquoi ai-je besoin de lui quand j'ai quelque chose à obtenir de mes parents ? Ce n'est pas juste....Il n'est que leur neveu au second degré.... Cette nuit, il paraissait le fils de la maison.... Et moi, rien, comme toujours....

Avait-il des amis, de vrais amis, du moins hors de chez lui ?

—Oh ! qui font la cour à mon argent oui !

Cela ne manquait pas. Et, tout jeune quoiqu'on le crut un sot, il s'apercevait fort bien de cette nuance de respect causée rien que par la constatation que son père possédait cent millions.

On avait commencé par dire cinquante, puis cent, deux cents .... A combien s'élevait aujourd'hui cette fortune qui n'avait pas cessé de grandir ?

C'était ce qu'on appréciait en lui.

Mais des amis ?.... Il ne se voyait que les d'Auseraie.

—Et encore, on se chamaille toujours !

Il avait souri, cependant, en murmurant leur nom.

—C'est tout de même avec eux que j'ai passé mes meilleurs moments. Et le plus gentil, c'était quand Jacqueline faisait la petite maman avec nous !.... Qu'est-elle devenue, elle ?

De cette sombre histoire il ne savait rien de plus que la version officiellement donnée par la famille d'Auseraie, la retraite définive dans un couvent de province.

—Quelle bonne fille, quand nous lui avions fait les cent dix-neuf coups, et qu'elle nous fourrait à chacun notre taloche et un baiser par-dessus !.... Est-on heureux quand on est petit ! On envie ses vingt ans.... Si on savait !.... Isabelle, aussi, oui, Isabelle est une bonne fille.... Mais quel démon !

Son sourire s'agrandissait. Que d'excursions dans les bois qui entourent Monzain et où ils jouaient à l'homme sauvage ou au Petit Poucet perdu dans les taillis ! Que de belles parties dans l'antique château des d'Auseraie, des souterrains aux combles ! Là, on jouait au prisonnier, à l'évasion.

Et les bains de mer en Bretagne ! Les parties dans les rochers, le passage à travers les précipices du Décollé !.... Ou encore les interminables parties de croquet sur les plages !

Partout le boute en train, le chef de l'expédition, le général qui remontait les courages aux heures de détresse, c'était ce garçon, oui, ce garçon d'Isabelle, plus hardie qu'eux à gravir les falaises ou à dégringoler dans les grottes.

Ah ! qu'on s'entendait bien alors, malgré d'incessantes disputes où Mlle Babeth, faisant l'homme, on tapait sur elle comme sur un homme.

—On tapait !..... c'est-à-dire qu'on essayait de taper ; elle boxait à l'anglaise.... Je ne sais pas comment elle avait appris. D'ailleurs, c'est à se demander où et comment elle apprend quelque chose ; elle ne fiche jamais rien, et elle sait tout.

Son domestique interrompit ses réflexions en lui annonçant que M. Robert d'Auseraie demandait à le voir.

—Introduisez-le..... certainement. Oui, oui, je veux le voir.

C'était son seul ami. Et encore avait-il éprouvé des doutes, souvent, sur la qualité de son amitié. Il sentait cette jalousie, inévitable d'ailleurs, que le comte avait déjà remarquée de la part de Robert.

—Ce n'est pourtant pas encore de ma faute si mes parents sont plus riches que les siens ! se disait-il. Suis-je jaloux, moi, parce qu'il est grand, joli garçon, dix fois élégant comme moi ?.... Suis-je jaloux de son titre de comte, de vrai comte, alors que nous nous ne possédons qu'un titre de pacotille ?.... Mais l'argent, c'est toujours ce qu'on jalouse le plus !

Robert arriva, les deux mains tendues, le visage joyeux ; et, tout de suite :

—Eh bien ! petit, ça va donc tout à fait mieux ? Plus la moindre inquiétude ?

Instinctivement, Michel se laissa aller sur la poitrine de Robert, et il le serra un peu nerveusement.

—Tu pleures ? fit le jeune d'Auseraie tout surpris.

—Ce n'est rien.... je suis content.... Quand tu es gentil, comme ça, que tu ne me forces pas à me chamailler avec toi, je suis content..... Et tu as été si dévoué, cette nuit, pour transporter mon père sur son lit, pour aller chercher le médecin !..... Je te remercie bien, Robert.

—Parbleu ! n'aurais-tu pas fait autant si ce n'est mieux à ma place ?

—Je ne te dis pas ; mais il y a des moments où la moindre chose vous va au cœur.

—Enfin c'est passé, c'est l'essentiel. Donne-moi une cigarette.

Robert se mit à fumer, puis, voyant Michel encore tout attendri :

—Tu sais bien qu'en toute circonstance tu peux compter sur mon amitié.

—Oh ! ça dépend ! fit Michel en retombant sur son divan. Assieds-toi donc près de moi, là, comme lorsque nous bavardions au pied d'un arbre de la forêt de Monzain. J'ai besoin d'amitié, de la tienne surtout ; elle est si ancienne ! Tu me la donnes, je sais ; mais tu la gâtes souvent par ta jalousie, et alors nous avons des querelles qui me font du mal. Pourquoi serais-tu jaloux de moi ?....Parce que mon père est plus riche que le tien ?..

Un voile sombre se répandit sur le visage de Robert, et ses lèvres se plissèrent un peu.

—Par exemple, prononça-t-il, si je m'attendais à cette petite scène ce matin !

—Je ne te fais pas de scène ; je cause, je veux causer avec toi à cœur ouvert.

—Pour me dire des sottises, selon ta bonne habitude !

Michel lui prit les deux mains :

—Tais-toi ! tais-toi ! Si tu te mets à me répondre, tu auras toujours raison Tu as dix fois de l'esprit comme moi, je ne sais pas discuter ; tu me flanques à la tête quelque parole piquante, je m'emporte, je réponds par une grossièreté ; et après, il faut que je t'adresse des excuses, puisque, si je perdais ton amitié, je n'en aurais plus aucune. Et nous devons toujours être de bons amis, comme nos parents l'ont été.

Robert ne put dominer un tressaillement.

—Tu crois, prononça-t-il entre ses dents, que nos pères sont si bons amis que cela ?

—Est-ce que, entre nos familles, ça ne dure pas depuis des siècles ?

—Naff, va !

—Là ! voilà avec quoi tu provoques mes emballements ! Parce que ton père et mon père auront eu quelques discussions d'intérêt ?.... Mais est-ce que l'argent est donc tout dans ce monde ?

—C'est beaucoup, si ce n'est pas tout !

—Mais est-ce que tu ne te marierais pas richement ? Moi, j'épouserai une fille sans le sou.... Ça rétablira l'équilibre.... Et, plus tard, quand ce sera notre tour d'être les maîtres, t'imagines-tu que tu auras à te plaindre de moi, comme tu prétends que ton père a à se plaindre du mien ?.... Du reste, jamais mon père ne s'est opposé à mon amitié pour toi, jamais....

Robert l'interrompit un peu sèchement :

—Michel, nous avions convenu de laisser ce sujet de conversation de côté !

—Je veux le traiter, moi, et tout de suite, parce que j'ai encore senti, cette nuit, que tu étais mon seul ami.

—C'est vrai. Je suis ton ami, parce que tu ne peux pas m'empêcher de trouver qu'il y a de l'injustice dans le sort de nos deux familles et d'en rendre responsable celui qui....

—Pas de méchante allusion à mon père, Robert, je t'en prie ! Quoi que tu en disses, rien de grave ne peut s'être passé entre nos parents, puisqu'ils sont toujours en quelque sorte des associés et que jamais, je te l'assure, on ne parle mal des tiens chez moi et que notre camaraderie à tous deux n'a jamais trouvé d'empêchement chez eux. Ton père et ta mère sont toujours très affables pour moi. Laissons-les, d'ailleurs. Il ne s'agit que de nous deux, nous deux qui ne nous sommes presque pas quitté depuis que nous étions tout petits. S'ils ont eu des difficultés entre eux, je te jure que nous n'en aurons pas, nous !

Sa voix se mouilla.

—Tout le monde me jalouse.... et toi comme tout le monde parfois ; on ne sait pas qu'il me manque la seule chose dont j'aie envie : être.... aimé !

—Michel !.... s'écria Robert sincèrement ému.

—Toi, tu es adoré de ton père, de ta mère, d'Isabelle. Ils sont fiers de toi parce qu'ils ne t'ont pas demandé l'impossible, qu'ils t'acceptent tel que tu es. Moi, on m'en veut de n'être bon qu'à jeter l'argent par les fenêtres ; on ne dit pas que j'ai dans mon cœur des qualités qui valent toutes les mathématiques. J'ai besoin de ton amitié entière, sans jalousie, sans arrière-pensée ; j'ai besoin que tu n'exerces pas ton esprit sur moi ; j'ai besoin que nous nous entendions sans jamais une querelle..... Toi seul me connais bien, à toi seul j'ai montré ce cœur, peut-être imbécile, qui est le mien, ce cœur assoiffé d'affection.... Je suis isolé au milieu de ma famille, de mes millions.... Ah ! qu'ils riraient nos camarades du club, s'ils m'entendaient te parler avec cette tendresse !

—Mon brave Michel !

—Ah ! mon cher Robert !

Le fils du marquis d'Auseraie jetait ses bras autour du cou du fils du comte Valadin. Et, avec une généreuse explosion où se fondait toute jalousie, toute rancune :

—Tu as raison ! Tu vaux mieux que moi ! Et je te demande pardon de t'avoir jamais fait de la peine ! Je te garantis bien que je ne t'en ferai plus !

III

LA SAGESSE DES D'AUSERAIE.

—Mademoiselle !.... Mademoiselle !....

La femme de chambre, qui venait d'entr'ouvrir les volets, faisait cet appel très doucement, tellement sa jeune maîtresse était jolie dans son sommeil, sa tête enfantine posée sur son bras plié.

—Mademoiselle !.... Non ! Elle dort vraiment trop bien....

Et, malgré un papier mis en évidence sur la cheminée, avec ces mots : "Me réveiller comme d'habitude," la camériste se retira et alla prévenir Mme la marquise que ce serait un péché que d'interrompre un si bon sommeil.

—La pauvre petite a été si bouleversée hier ! fit Mme d'Auseraie ; ce n'est pas étonnant. Ne retournez chez elle qu'à dix heures.

A dix heures, Mlle Isabelle dormait aussi profondément qu'au début de la matinée.

On ouvrit ses rideaux, et le jour tomba sur son fin visage, si frais, si rose sous son auréole d'or.

Alors, semblable à un bébé, elle s'étira, frotta ses yeux de ses poings fermés ; et, soulevant à peine ses paupières, elle bégaya :

—Il n'est pas encore huit heures, n'est-ce pas ?

La femme de chambre sourit et mit sous le nez de la jeune fille sa petite montre d'argent, une montre dite d'Américaine, précise comme un chronomètre ; et, pour éviter la mercuriale qui allait sûrement éclater :

—Mademoiselle était si gentille faisant dodo ! Et Mme la marquise a dit :

—Ma mère ne sait pas tout ce que j'ai à mettre en ordre ce matin ! Dépêchons-nous ! Dépêchons-nous !.... Est-on allé prendre des nouvelles de M. Valadin ?

—M. Robert y est parti tout à l'heure.

—Ce pauvre homme !....Oh ! quand il est tombé devant moi, de tout son long !....Tous mes livres sont là, mes factures ?

—Oui, mademoiselle.

—Houp !

Elle sauta de son lit, d'un bond qui envoya les couvertures au milieu de la pièce et courut à son cabinet de toilette, où sa femme de chambre lui donna une douche assez longue, expressément ordonnée par le médecin pour calmer le paquet de nerfs qu'était cette jeune personne.

Puis, toute fraîche, la nuque encore humide, elle passa chez sa mère, qui était en train d'écrire.

—Maman, maman ! fit-elle, avec cette vivacité qu'elle apportait en tout, comment voulez vous que je tienne mes comptes, si on me réveille si tard ?

—Chut ! chut ! un peu plus de calme, s'il te plaît, dit la marquise en l'embrassant.

Du calme ! c'était ce que tout le monde recommandait à cette jeune tête et ce dont elle était le moins capable.

—D'ailleurs, je fais les commandes, tu vois ? dit la marquise. Ça t'avancera.

Si l'on avait annoncé, quelques années auparavant, à la marquise d'Auseraie, que sa fille tiendrait un jour les comptes de leur maison et qu'elle-même adresserait les commandes à l'épicier, au charbonnier, aux moindres fournisseurs, surveillant l'emploi de leurs revenus avec une rapacité bourgeoise !....

—Père est chez lui ?

—Oui, dans son petit cabinet.

Il se tenait là, maintenant, plutôt que dans la majestueuse pièce du rez de-chaussée ; il était ainsi plus près de Mlle Babeth, qui ne se gênait nullement pour venir le déranger des cinq, six fois dans une matinée.

—Ah ! te voilà, diablotin !

Il la recevait toujours ainsi à sa première visite ; et, malgré la légèreté de ces mots, il avait souvent un petit picotement aux yeux. Ce matin de la journée où sa fille, soup'e, câline, humide comme une fleur couverte de sa rosée, venait se couler sur lui, était l'heure bénie entre toutes.

Oh ! qu'il l'aimait, ce cher trésor ! Et comme il saurait mieux garder que l'autre !

Elle avait beau être une grande fille, elle se mettait sur ses genoux et il la faisait sauter.

—Monsieur mon papa !

—Mademoiselle ma fille !

—Mon père chéri adoré !

—Mauvaise petite pièce ! Mauvaise graine !